

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Laisser sa trace

Marie-Andrée Arsenault

Volume 41, numéro 2, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88784ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, M.-A. (2018). Laisser sa trace. *Lurelu*, 41(2), 6–6.

Laisser sa trace

Marie-Andrée Arsenault

La rentrée est toujours synonyme pour moi du désir de tout mettre en œuvre pour offrir à mes élèves la plus belle année qui soit. Or, dans le brouhaha du quotidien, les aspirations s'essoufflent souvent. Alors, on revient à l'essentiel : laisser une trace, des miettes ici et là, pour que chacun puisse suivre la route qui le mènera à bon port. Petit Poucet deviendra grand.

Les premiers jours de classe se sont à peine écoulés que mes élèves et moi amorçons la lecture de nouveaux livres. Des coups de cœur de l'été, des titres à partager pour donner l'envie aux autres de s'y plonger.

Je tente de commencer l'année du bon pied en enseignant des stratégies de lecture appropriées. Pour l'occasion, j'ai apporté ma boîte de papillons adhésifs de toutes les formes et de toutes les couleurs. Puisqu'en première secondaire, tout prend des proportions extraordinaires, le succès est immédiat. Pas tant pour annoter que pour utiliser les papillons qui dorment paisiblement dans leur coffret, mais qu'importe. Personnages, actions, indices de temps et de lieux : tout y passe.

Une file s'étire devant mon bureau, car on prend des photos des pages les mieux annotées pour notre diaporama des *Héros de l'annotation* : un guide pour les autres élèves de l'école qui voudraient s'inspirer de nos idées. Mes ados épluchent joyeuse-

ment leurs livres et se dandinent devant la caméra. C'est la fête de la couleur et on est heureux d'être là.

Quand le cours se termine, je ramasse une à une les petites flèches égarées ici et là, comme des indices menant à des vies oubliées.

Le soleil de septembre brille dans la cour, mais Virgule me rappelle que mes copies ne sont pas corrigées. Étendue sur ma table de travail, elle se prélassait sur les cahiers, tentant d'attraper les stylos qu'elle n'a pas encore jetés sur le plancher tout en laissant de petits poils de chat entre les pattes de mouche de mes élèves.

Sur la cuisinière, le café chante juste assez fort pour que Virgule saute sur le comptoir. Ses moustaches s'agitent. Elle est là pour me rappeler l'ordre des choses. Verser le liquide dans la tasse, la déposer sur la table, tout près de la fenêtre grande ouverte, pour voir passer les coureurs et les mamans-poussettes du dehors.

Entre ma classe et les rêves soigneusement consignés au creux des cahiers de mes élèves, il y a parfois peu d'espace pour la vraie vie. Heureusement qu'il y a Virgule pour habiter la mienne pendant que le reste du monde vibre à l'extérieur. C'est ainsi que l'on existe, elle et moi, au milieu des cahiers et des crayons roses. Une vie de petits cercles et de mots précieux en marge du monde.

Samedi. Plonger dans les textes. En déchiffrer l'écriture. Rire. Soupirer. Dimanche. Recommencer. Se sentir choyée. Il y a tant à apprendre sur une centaine d'adolescents en une année. Tant d'histoires et de visions du monde à découvrir et à faire évoluer.

La cloche va bientôt annoncer le début de la période et les élèves choisissent leur livre dans notre charriot littéraire, une bibliothèque mobile décorée de marguerites qui me suit d'un local à l'autre.

Une petite entre, vient déposer *Camille*, roman de Patrick Isabelle, sur mon bureau. Nous échangeons un regard entendu. Elle le garde avec elle depuis plusieurs semaines : «Ça m'a fait du bien, Madame», qu'elle dit avant d'aller s'en choisir un autre. Je serre le roman contre moi et souris. Cette histoire m'a fait du bien à moi aussi.

Je remets le livre dans le charriot quand un autre élève m'arrête : «Est-ce que ça peut être mon tour de le prendre avec moi pour le lire?» Et voilà que *Camille* disparaît de nouveau pour quelques jours.

Une ado entre en poussant les jeunes accroupis autour du charriot : «C'est moi qui prends le livre avec la mère et les poèmes!» Les extraits lus en classe ont piqué sa curiosité.

À la fin du cours, la même élève s'avance :

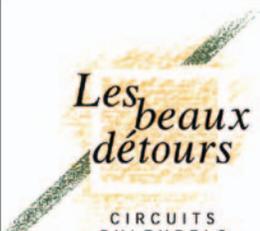
– Madame?

– Oui?

– C'est parce que la mère, dans l'histoire, elle est malade et on est vendredi. Je ne vais pas dormir de la fin de semaine si je ne le finis pas.

Je la comprends. J'ai aussi dû terminer ce recueil avant de dormir. Je lui remets *Maman veut partir*, de Jonathan Bécotte.

Elle place la plaquette dans son sac, alors que je remplis le mien de cahiers. Au fond de moi, j'ose croire que les mots de mes élèves m'accompagnent tout autant que les miens peuvent les guider. C'est ainsi que je laisse ma trace dans leur vie comme ils laissent la leur dans la mienne.



Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

Pour la rentrée,
pensez à vous offrir
quelque chose de nouveau!

Réservez votre place pour
L'INTERNATIONAL DES MUSIQUES SACRÉES
un événement fabuleux
où se jouent d'un même accord
l'art, la musique et la spiritualité.
Un séjour à Québec au début de novembre avec
Les beaux détours!